

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie. Turgot et ses doctrines

Journal de la société statistique de Paris, tome 26 (1885), p. 95-96

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1885__26__95_0

© Société de statistique de Paris, 1885, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VII.

BIBLIOGRAPHIE.

TURGOT ET SES DOCTRINES

Par M. Alfred NEYMARCK

Membre de la Société d'économie politique de Paris, de la Société de statistique,
de la Société de l'Histoire de France, etc.

Deux volumes in-8° de 930 pages. Prix : 15 fr.

Cet ouvrage, qui forme deux forts volumes in-8° de 930 pages, est divisé en trois parties.

La PREMIÈRE PARTIE, qui est elle-même subdivisée en trois livres, embrasse toute la période comprise depuis l'enfance de Turgot jusqu'à sa chute du ministère. Elle réunit l'ensemble des faits et des actes de Turgot, et a pour unique objet de présenter l'historique de sa carrière sans entrer dans la discussion.

Dans le LIVRE I^{er}, qui s'ouvre sur l'enfance de Turgot, se déroule toute sa jeunesse : débuts dans la magistrature, premières œuvres économiques, travaux dans l'*Encyclopédie*, essais littéraires.

Le LIVRE II est exclusivement consacré aux actes de Turgot pendant son intendance de Limoges. On y voit le réformateur tenter sur un champ d'expériences encore restreint l'application de ses idées. Ses efforts portent tour à tour sur *la taille*, sur *la corvée*, sur *les transports* et *les réquisitions militaires*, sur *la milice* et *le remplacement*. Mais, tout à coup, il lui faut interrompre son œuvre de transformation administrative : il a à lutter avec *la famine*, avec la misère d'une province dont il parvient à adoucir les maux à force d'activité, d'intelligence, de dévouement et de bonté. La crise apaisée, il reprend la tâche abandonnée et les travaux habituels de son intendance, où une fortune inespérée vient le prendre pour le porter au pouvoir.

Le LIVRE III est l'histoire complète de son ministère. Après un exposé de la situation financière à l'arrivée de Turgot, se développe, par grandes divisions, l'œuvre vraiment réformatrice du ministre tentée cette fois sur la nation tout entière : réorganisation administrative ; affranchissement du commerce des grains ; abolition de droits ridicules ou odieux ; suppression de la corvée ; dissolution des communautés et des jurandes : vaste programme rempli durant une courte carrière de vingt-deux mois, arrêtée soudainement par la plus injuste disgrâce. Ici s'achève en quelque sorte la partie historique de l'ouvrage.

La DEUXIÈME PARTIE, divisée en deux livres, est exclusivement consacrée à l'examen des doctrines, qui y sont exposées et appréciées avec tous les développements qu'elles comportent.

Le LIVRE I^{er} traite des questions économiques et des questions sociales. Les premières s'y trouvent présentées telles que Turgot les a considérées et telles que les envisage aujourd'hui la science économique. Quant aux doctrines sociales de Turgot, elles apparaissent à la fois dans la théorie et dans la pratique appliquées aux

graves problèmes que notre siècle n'a pas résolus et qui excitent encore les plus ardentes passions.

Le LIVRE II est spécialement réservé aux doctrines philosophiques et politiques de Turgot, à l'idée qu'il conçoit de Dieu, de l'âme, de la fin de l'homme; à sa morale, à ses conceptions politiques qui excluent les privilèges et réservent à une éducation nationale le soin de former les citoyens meilleurs et plus étroitement liés aux destinées de l'État.

Enfin, la TROISIÈME PARTIE, qui comprend également deux livres, a pour ainsi dire un caractère essentiellement biographique : elle a eu pour objet de compléter et d'éclairer l'étude du *ministre* et de ses idées par l'étude de *l'homme*.

C'est donc à la personne même de Turgot qu'elle s'attache. Dans le LIVRE I^{er}, on le suit dans sa vie privée, dans ses premières affections, dans ses plaisirs et ses relations mondaines : il apparaît au milieu de cette société si étrange, si variée, si ondoyante de la fin du XVIII^e siècle. On le voit parmi ses amis, puis à la cour, et bientôt aux prises avec cette multitude d'ennemis qu'en si peu de temps les réformes avaient ameutés contre lui. Tombé, rentré dans la retraite, on retrouve en lui *l'homme de lettres* qu'il avait été jadis et qu'il n'avait jamais cessé d'être complètement. Vient enfin ce que l'on pourrait appeler *l'histoire de sa mort* : les circonstances qui la précédèrent, l'accompagnèrent et la suivirent; les soins de la famille, l'obscurité des obsèques, le silence des contemporains, l'ingratitude des hommes.

L'ouvrage se termine par des considérations générales sur le rôle historique de Turgot et l'influence qu'il a eue sur l'évolution politique et économique de notre pays du XVII^e au XIX^e siècle.

A la fin du deuxième volume se trouvent les pièces justificatives qui comprennent la liste des croupes et pensions sur bail des fermes, des lettres inédites de Turgot et d'utiles tableaux des finances françaises de 1774 à 1789.

Cette œuvre vient bien à son heure. Elle est en pleine actualité, dans un temps où les questions économiques et sociales ont pris la première place, non seulement dans les études et les recherches des hommes spéciaux, mais encore dans les discussions de la tribune et de la presse, ainsi que dans les préoccupations de l'opinion publique.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la direction des cartes et plans au Ministère des travaux publics vient d'être supprimée par suite de nécessités budgétaires, avec la direction de la comptabilité.

Il est de notre devoir de saluer de nos sympathiques regrets la disparition d'un service que notre ancien président, M. E. Cheysson, dirigeait avec tant de distinction.

On ne peut oublier que la statistique, la *statistique graphique* surtout, lui doivent d'incontestables progrès.